



Zeïneb Ben Saïd Cherni
Professeur à l'Université de Tunis

Modèle épistémique et sémiologie chez Comte à partir d'une lecture d'Angèle Kremer- Marietti¹

La réflexion sur la sémiologie chez Comte a constitué un axe de réflexion original qui a préoccupé Angèle Marietti depuis son travail de thèse sur l'anthropologie positiviste de Comte et s'est étalé sur ses écrits suivants entre le signe et l'histoire : son article dans une revue canadienne de sémiotique², puis dans son dernier ouvrage *Le Kaléidoscope épistémologique d'Auguste Comte*³. L'idée-force d'Angèle Marietti est que la pensée de Comte est régie par une approche épistémique sémiotique dont les origines sont d'ordre mathématique. Les abstractions nécessaires ou « le général abstrait », qui prend ses distances à l'égard de la pratique, est l'une des exigences du positivisme par laquelle il se démarque d'ailleurs de l'empirisme. Toute pratique doit être précédée par une théorie. Pour se livrer aux observations notre esprit a besoin d'une théorie quelconque, admet Comte. L'avancée dans l'abstraction allège l'esprit et simplifie les raisonnements. Dans l'un de ses fragments intitulé *Essais sur quelques points de la philosophie mathématique*, Comte va réitérer le point de vue de Condillac qui dit : qu'il est plus facile de raisonner d'une manière générale en se servant de signes généraux qu'en se servant de signes particuliers. L'abbé de Condillac considérera les mathématiques comme une langue qui s'inscrit dans la continuité de « la langue ordinaire » se transformant à son tour en « langue arithmétique » plus précise et qui évoluera par la suite en une langue algébrique, qui, de par ses annotations, allègera l'esprit et simplifiera les raisonnements. Le calcul différentiel et intégral sera lui aussi considéré comme le prolongement de cette dernière. Dans ses *Essais sur la philosophie des mathématiques*, *Ecrits de jeunesse*⁴, Comte considère qu'il y a une filiation

¹ Ce texte a paru dans les Actes du Colloque de 2008 : Abdelkader Bachtà (dir.), *Épistémologie et philosophie des sciences en l'honneur d'Angèle Kremer-Marietti*, Paris, L'Harmattan, 2010, pp.51-59.

² *RSSI, Recherches Sémiotiques/Semiotic Inquiry* : « Auguste Comte et la sémiotique », Vol.8, N°1-2, Ottawa, 1988.

³ L'Harmattan, Paris, 2007.

⁴ Comte, « Essais sur la philosophie des mathématiques », Matériaux, *Ecrits de jeunesse*, p. 513.

successive des domaines de la mathématique qui comporte d'abord : la langue ordinaire, puis celle de l'arithmétique puis l'algèbre et enfin le calcul infinitésimal. Évoquant Condillac dans ce même fragment, il écrit : « Condillac avait, à ce qu'il paraît, le projet (si la mort ne l'eût empêché de continuer la langue des calculs) de distinguer comme dialecte spécial, comme formant une langue séparée et nouvelle, la notation infinitésimale »⁵. Le langage se structure progressivement selon un procès cumulatif de systématisation pour se constituer en signes artificiels.

Dans l'*Essai sur l'origine des connaissances humaines*, Condillac aborde la question du processus évolutif du langage vers l'abstraction, il montre en effet que le langage initial est celui des sentiments ou langage naturel : « Lorsqu'on aura éprouvé le même sentiment, et qu'il aura tout aussi souvent poussé le cri qui doit naturellement l'accompagner l'un et l'autre se trouvent liés » ; le cri sera le signe d'un sentiment, celui de la douleur⁶. Il en va de même pour Comte, dans le chapitre IV du second volume du *Système de politique positive*. Le signe, fût-il volontaire ou involontaire, est alors le résultat d'une impression intérieure, donc d'un sentiment qui va susciter un mouvement ou une réaction physiologique, qui lui soit conforme. De la sorte, nous constaterons qu'à tout sentiment s'associera un mouvement qui sera traduit à l'extérieur par un signe.

Dans le chapitre VI de l'*Essai sur l'origine des connaissances humaines*, Condillac appelle à dégager, par-delà l'abstraction recrudescence qui accompagne tout système de signes, la démarche analytique qui la sous-tend. La généralisation exige donc une comparaison réflexive de nos idées, leur distinction, leur décomposition et leur comparaison : « les idées qui en résultent on les appelle générales, parce qu'elles représentent les qualités qui conviennent à plusieurs choses différentes »⁷. C'est ce qu'on appelle abstraire. L'abstraction est affaire de décomposition analytique. En comparant nos idées, nous les considérons comme ne faisant qu'une seule notion, il nous arrive alors de retrancher d'une notion quelques-unes des idées qui la composent. C'est ce qu'on nomme composer et décomposer ses idées : « Nous pouvons dès lors les comparer sous toutes formes de rapports et en faire tous les jours de nouvelles combinaisons »⁸. Et c'est là, de surcroît, que se trouve l'origine des sciences selon Condillac. C'est par un procès analytique ascendant, et qui allège les esprits, que se forment les sciences et dont le cheminement est de plus en plus abstrait et de plus en plus général : « Il faut avoir étudié des vérités particulières, et s'être élevé d'abstraction en abstraction, jusqu'aux propositions

⁵ *Ibid.*

⁶ Condillac, *Essai sur l'origine des connaissances humaines*, in *Œuvres philosophiques de Condillac*, texte établi et présenté par G. Le Roy, volume I, PUF, 1947, p. 19.

⁷ *Op.cit.* p. 24.

⁸ *Ibid.*

universelles »⁹, écrit-il. Et c'est dans cet esprit que l'on peut dire que la pensée scientifique de Comte relève d'une sémiotique.

Cette analyse ascendante, qui coordonne les idées pour les abstraire et les réduire, enveloppe, selon une démarche homologique, les divers champs constitutifs de la philosophie de Comte, admet Angèle Marietti. Tous sont traversés par la double dimension du concret et de l'abstrait prééminent. Tel est le cas des sciences et de leur classification, elles s'acheminent du simple au complexe et comportent chacune une dimension concrète subalterne et une dimension abstraite essentielle. Il en est de même de la progression du système de communication langagier, celui-ci part d'une logique des sentiments, puis s'achemine vers celle des images pour aboutir à celle des signes. Cette insertion de toute notion vers l'ordre de l'universel-abstrait et simple opère selon Angèle Kremer-Marietti comme principe général de l'épistémologie comtienne.

On relève par ailleurs que le langage selon Comte s'historise, il n'est pas représenté dans le pli de la pensée, dans la mesure où il acquiert une épaisseur propre due aux interactions sémantiques communicationnelles. Comte ne dégage pas de sémantique au sein de laquelle il délimiterait les contours d'une fonctionnalité interdépendante de signes et qui serait à l'origine de leur mutation, comme chez de Saussure, il présente un procès évolutif d'un langage où alternent l'expression auditive affective et celle visuelle intellectuelle, qui s'adresse à l'intelligence, mais où la seconde s'infiltré dans la première pour la décomposer et lui procurer plus de systématisme. L'organe cérébral du langage utilise deux systèmes de signes : l'un est extérieur et s'adresse à la vue et l'autre intérieur s'adresse à l'ouïe. Dès lors, la mimique qui repose sur des signes visuels est première. Elle tombe en désuétude quand elle engendrera la sculpture et la peinture. La musique prendra par la suite le dessus, l'expression orale, donc auditive, donne au langage sa densité, c'est qu'elle comporte un vrai monologue. La langue musicale se décompose et les sons vont rappeler des formes. L'imagination s'enrichit ; l'impact des signes visuels sur les auditifs décomposera la musique en une dimension affective qui restera telle, et une autre plus intellectuelle qui sera la poésie. La poésie sous le même effet va se transformer en prose. L'interprétant extérieur qui pourrait être syntactique est un signe qui renvoie à un autre signe interprétant, mais aussi à une image intérieure et à un sentiment. Toutes ces mutations vont tendre vers le système sémantique le plus élaboré et le plus parfait qui soit : celui de l'algèbre. Cette théorie du langage restitue, au sein même de son procès évolutif, les étapes par lesquelles passe l'esprit humain ; c'est une théorie sémiotique subsumée sous une théorie de la connaissance qui s'achemine d'un ordre de pensée affectif ou fétichiste vers un ordre de pensée rationnel et positif. Les signes affectifs

⁹ *Ibid.* p.27.

intérieurs et auditifs sont modifiés par les signes extérieurs et visuels. L'anthropologie de la connaissance investit la théorie du langage. La régulation du langage affectif par le langage visuel, ou de l'intérieur par l'extérieur, restitue le procès évolutif d'objectivation de l'esprit qui s'effectue sous l'impact du lien régulateur qu'il entretient avec le monde. La pensée du langage s'ordonne de plus en plus sous l'impact de ce qui se donne à voir ou du langage visuel architectural, pictural, qui se spatialise et alimente le langage auditif et lui procure plus de rationalité et d'objectivité. Ce cheminement se trouve à son tour pris dans le prisme des idées d'abstraction et de simplicité recrudescences. Le langage était une mimique, il va progressivement tendre vers un mode de communication abstrait et général ou algébrique.

Les réflexions d'Angèle Marietti sont très pertinentes et portent à réfléchir. Une deuxième idée m'a interpellée, elle est développée dans son article publié en 1988 et qui a pour titre « Auguste Comte et la sémiotique ». Dans cet article, elle avance cette réflexion selon laquelle est très réelle l'influence des signes, mais ce qui se passe avant les signes, c'est le système de signes qu'est l'analyse mathématique [...] ; elle termine sur l'idée que c'est la systémique qui régit la sémiotique¹⁰. C'est, d'ailleurs, ce à quoi renvoie Comte dans le *Cours de philosophie positive*, quand il insiste sur le fait que l'analyse à laquelle il adhère est beaucoup plus mathématique que sémiotique. Dans la troisième leçon du *Cours*, le fondateur du positivisme critique Condillac en affirmant que : « la supériorité de l'analyse ne tient pas comme l'ont cru les métaphysiciens, et surtout Condillac, d'après un examen superficiel à la nature des signes éminemment concis et généraux qu'on emploie comme instrument de raisonnement »¹¹. La supériorité de l'analyse est tributaire de son pouvoir à déterminer les grandeurs les unes par les autres. Le modèle analytique mathématique de résolution d'une question allège l'esprit, c'est ce que démontre Descartes dans les *Regulae* et surtout dans la règle XVI où il expose le procédé analytique de résolution de l'équation. Ce dernier finira par dessiner une configuration rationnelle, qui prendra les dimensions d'une norme épistémique chez Comte, à savoir : l'alternance et l'adéquation entre le théorique et la pratique, autre expression hypostasiée du passage du figuratif à l'algébrique chez Descartes. Et c'est précisément ce qui fait dire à Comte que l'on doit passer des faits aux principes et réciproquement, mais encore : si la science expérimente il faut raisonner et si elle raisonne il faut expérimenter. Ce passage-adéquation entre théorie et pratique s'impose comme norme de vérification expérimentale où la théorie ne vaut pas pour elle-même mais aussi pour son effet de retour sur la pratique, et où l'abstrait ne vaut guère par son apport intrinsèque, comme chez Condillac, mais par son efficacité technique. En fait,

¹⁰ A. Marietti, « Auguste Comte et la sémiotique » RSSI, vol. 8, Ottawa 1988, 1 /2, Association canadienne de sémiotique, p. 136.

¹¹ Comte, *Cours de philosophie positive*, vol. I, Hermann, p. 77.

l'analyse de Condillac avait son procès de vérification en elle-même, l'acte réflexif qui l'accompagne et qui opère selon un cheminement ascendant, qui va de l'impression vers les combinaisons les plus abstraites, puis descendant, qui engage le chemin à rebours, est une démarche qui assure l'agencement adéquat et logique des idées, elle n'a guère besoin d'une pratique extérieure qui assurerait sa validation.

C'est donc la systématique qui, selon Comte, résorbe la sémiotique. La pensée positive n'est ni un empirisme ni un sensualisme. Elle a besoin d'une théorie qui opère son avancée dans l'abstraction, mais dont la validité sera démontrée par son efficience pratique. Évoquant Condorcet, Comte, dans la deuxième leçon du *Cours*, affirme que « le matelot qu'une observation de la longitude préserve du naufrage, doit la vie à une théorie conçue, deux mille ans auparavant, par des hommes de génie qui avaient en vue de simples spéculations géométriques »¹². Le modèle mathématique appliqué et en l'occurrence les thèses de Lagrange et de Monge dominent la théorie du langage chez Comte. Celle-ci est d'ordre mathématique, mais d'un mathématisme appliqué.

Le dédoublement théorie/pratique va se déployer dans tous les domaines du savoir. La chimie sera complétée par la minéralogie, et la physiologie par la zoologie et la botanique. Nous assistons, dès lors, à une mise en forme mathématique appliquée techniciste des sciences voire même de la société. Si le moteur de la science est de connaître, celui de la technique est d'obtenir un résultat. La théorie prépare la pratique, comportant elle-même un savoir second au service du faire, telle la zoologie ou la botanique afin que l'homme puisse maîtriser avec plus d'adresse son objet et orienter avec plus d'habileté son action. C'est ce que Macherey appelle la médiation nécessaire entre l'homme et la nature qui « s'intercale entre l'homme et les choses »¹³ afin qu'il réalise des buts. Il faut une classe intermédiaire, celle des ingénieurs afin d'appliquer les critères analytiques de la géométrie descriptive de Monge sur des épures et celles de l'analyse mécanique de Lagrange sur le principe d'équilibre des moufles. Tous les travaux humains sont de spéculation et d'action. En congé de la réalité, la *theoria* développe son procès analytique, elle est d'autant plus efficace qu'elle est désintéressée. Au plus près des choses, l'esprit ne peut appréhender les phénomènes qu'avec une très grande agitation intellectuelle. La pensée de Comte se présente comme une anthropologie historique et techniciste. Les passions à leur tour ne valent pas par elles-mêmes. Les désirs doivent être rationalisés par les opinions. L'activité instrumentale est un médiateur régulateur, elle est aussi une manipulation qui doit aboutir ; et, à ce titre, elle vérifie les prévisions scientifiques grâce au succès de la manipulation. L'utilité technicienne comme « activité instrumentale » est

¹² *Ibid.*, p. 46.

¹³ P. Macherey, *Comte la philosophie et les sciences*, p. 64.

l'aboutissement des sciences que l'on peut opposer, comme Habermas, à la pratique où intervient la dimension humaine. Le seul mathématisme techniciste est déconcertant.

Le procès d'objectivation des sciences ne vaut que comme outil d'auto-conservation médiatisée par la technique. Le positif est le certain mais on se demande, dès lors, jusqu'à quel point ce technicisme de la médiation ou de la rationalisation de la pratique et de la conjonction raisonnée entre fins et moyens, n'opère pas comme un modèle épistémique généralisé chez Comte, dans la mesure où l'on pourrait entrevoir la possibilité de la rationalisation techniciste, non seulement de la pratique des arts mais aussi des pratiques vécues.

Le technicisme domine aussi l'ordre bio-social. En effet, la religion de l'Humanité est traversée à son tour par la dualité théorie/pratique. Elle comporte un dogme (les sciences) et un principe (l'amour) à inculquer afin de porter les hommes à agir par affection puis à agir pour penser. Le langage joue, dans ce cas, le rôle de médian théorique entre la religion et le culte, il transmet en effet le dogme, promeut une éducation du culte personnel et collectif et façonne par la même le corps en agissant sur les moteurs affectifs portant les hommes à acquérir de nouvelles habitudes. Les comportements sont dès lors standardisés. L'habitude ou l'acquisition de nouvelles habitudes est le répondant de la modélisation technologique qui prévaut dans le domaine des arts et de l'industrie.

Le lien entre théorie et pratique traverse la société, la morale est devenue une science dans le Système. Science de l'individu, son rôle est de trouver un lien entre les convenances personnelles et la sociabilité. Le procès de modélisation techniciste des conduites par l'inculcation d'habitudes de recueillement, de commémorations, de cultes aux grands hommes développeront l'émotion et consolideront l'altruisme. La pensée de Comte serait-elle régie de bout en bout par ce que Habermas appelle une pensée de l'action en tant qu'activité « instrumentale », n'y a-t-il pas dans sa philosophie quelque chose d'ordre praxéologique, de pratique dirait Habermas et d'humain. Devant une pensée de l'action régie par la norme qui donnerait lieu à une société holiste et sociocratique, ne peut-on pas entrevoir une ouverture vers ce qui serait, pour reprendre une expression de Ricœur, de l'ordre de la visée éthique d'une vie bonne, une visée qui dans sa tension vers un devenir ultime serait à elle-même sa propre fin ? C'est peut-être au niveau des failles de la mise en application de la norme, et au niveau des apories d'une philosophie du devoir et de l'ordre qu'une pensée autre que celle de l'action technicienne pourrait se profiler chez Comte. Le technicisme dit : « je fais ce qui arrive », je prévois et j'agis. Le cours de l'histoire a toutefois laissé place à l'imprévisible : au regain du théologisme, de l'esprit providentiel et militariste qui l'accompagne, à

l'industrialisme dispersif. Il s'agit de normer de nouveau, de rallier les sentiments, de régler les esprits et d'installer toute une logistique pour cela. La question du progrès qui porterait les hommes à l'avant et qui est tributaire de celle de l'ordre connaît elle aussi ses apories. Le progrès est défini comme le perfectionnement continu de notre nature et de notre situation afin de faire prévaloir l'intelligence et la sociabilité, ou notre humanité sur notre animalité. De notre animalité on ne peut se défaire ; notre zoo-anthropologie est affectée par l'habitude reprenant la loi de l'habitude de Bichat. Comte écrit : « L'habitude en émoussant le sentiment [...] perfectionne constamment le jugement »¹⁴. La synthèse rationnelle et affective où l'on soumet la raison au cœur pourra y pallier, nous superposerons de nouvelles habitudes aux habitudes initiales. La standardisation du comportement par le culte et le régime ne peut assurer un ascendant sur les individus : « le sentiment deviendrait vague, l'intelligence flottante, et l'activité stérile »¹⁵. Une distorsion s'installe entre nature et culture. L'excès de culture émousse l'énergie affective en nous, et le progrès devra prendre en charge à la fois le perfectionnement de notre situation et de notre nature, mais non pas par la ritualisation. Comte recourt, dans la *Synthèse subjective*, au fétichisme systématique. Le fétichisme comme biomorphisme qui anime les corps inertes ne recourt à aucune technicité, ni à aucune rationalité médiatrice, c'est un désir réalisé sans la médiation d'opinions, ce dernier est transposé par les vertus de l'imagination sur une matière qui l'anime. Telle est la réaction de l'enfant, de l'aliéné, de l'adulte passionné dont la décision n'exige pas d'analyse¹⁶. Macherey dirait que c'est une pensée nietzschéenne du retour dans la mesure où le fétichisme suscite l'inquiétude, l'étonnement et la quête interrogative, antidote de l'accoutumance et des instincts stabilisés par l'habitude. L'étonnement est un désir brut, non rationalisé. Il laissera place à l'interrogation, à l'errance de l'esprit par la fiction qu'il suscitera et qui deviendra, selon Comte, aussi importante que la démonstration. Le langage déployé par le fétichisme est poétique, il est chargé d'épopée, d'images, d'objets animés et d'évènements, il développe l'errance et l'inspiration. C'est un langage « des sentiments, des images et des signes pour nous inspirer les conceptions qui conviennent à nos besoins moraux, intellectuels et physiques »¹⁷. Le fétichisme systématique, invoqué dans la *Synthèse subjective*, rétablit l'étonnement comme étourdissement novateur devant la nature. Il ressurgit du passé lointain de l'histoire de l'esprit pour susciter l'inspiration de nouvelles hypothèses, de nouvelles conceptions, dit Comte. La morale devenue science systématique associée à la sociologie et dont

¹⁴ *Ibid.*, p. 43.

¹⁵ Comte, *Synthèse subjective*, édition de 1856, réimpression anastaltique, 1971, p. LV.

¹⁶ Cf. Canguilhem dans son article : « Histoire des religions et histoire des sciences dans le fétichisme d'A. Comte », dans *Pour une étude d'histoire et de philosophie des sciences*, Vrin (1968), 7^e éd. 2002, p. 82.

¹⁷ *Synthèse subjective*, p. 27.

la visée active est de redresser les mœurs et les opinions par l'inculcation de normes, la ritualisation et l'idéalisation esthétique ne suffit pas. Il faut laisser la place à l'interrogation, à l'errance de l'esprit par la fiction fétichiste mais aussi à la libre émotion provoquée par une imagerie qui animera le monde de la nature autour de nous. Le positivisme est une philosophie inquiète qui a dû compléter la rationalité de la prévision et de la standardisation des comportements par une pensée sauvage, celle du primitif non apprivoisé par une culture canonisée et holiste.